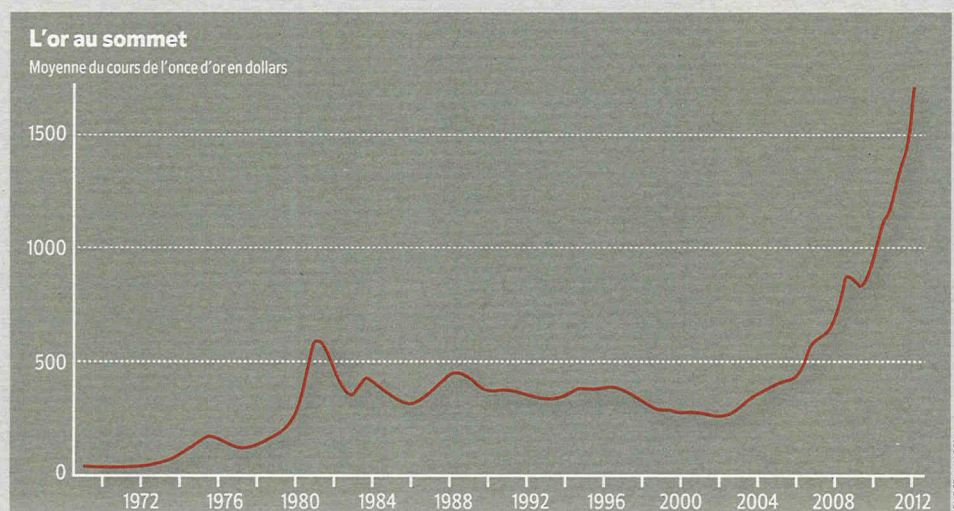


OR

ET SI LES SPÉCULATEURS PARTAIENT?



«L'or n'est la dette de personne.» En reprenant l'adage anglo-saxon lors d'une présentation en novembre dernier, Olivier Aeschlimann, gérant de fonds chez IAM à Genève, a rappelé ce qui rend le métal jaune si attractif: une réserve de valeur incontestable et incontestée, une «quasi-monnaie» alors que les principales devises semblent vaciller. Mais à quel prix? Après sa folle ascension qui l'a porté fin septembre au pic historique de 1920 dollars l'once (soit 61736 francs le kilo), l'or s'est stabilisé en octobre dans une bande de fluctuation voisine de 1600 à 1700 dollars (aux alentours de 50 000 francs le kilo). Il n'est pas seul dans ce cas.

Ce plafond ne se mesure cependant qu'en dollars. Calculé en francs suisses, le prix de l'once a progressé depuis l'été, passant de 1300 francs en août à plus de 1600 francs en novembre. L'aggravation de la crise de la zone euro stimule la recherche d'un refuge dans le métal jaune. Selon le Conseil mondial de l'or, la demande émanant d'investisseurs européens (par opposition à la demande manufacturière) a bondi de 135% au troisième trimestre par rapport à la même période de 2010. La tendance de long terme, qui veut que l'or soit toujours plus employé comme réserve de valeur – près de 40% de la demande – au détriment de son usage industriel, subit là une accélération marquée.

Élément supplémentaire de soutien des prix, la découverte de nouveaux filons baisse constamment depuis huit ans. En 2003, note le Conseil mondial de l'or, 10 mines ont été ouvertes. En 2009, une seule. De plus, comme le rappellent les professionnels, les coûts d'extraction ne cessent de progresser en raison des difficultés accrues à accéder à des gisements toujours plus profonds ou situés dans des régions toujours plus isolées. Il n'est pas rare qu'ils atteignent désormais 600 dollars l'once. En cas de baisse massive des prix, ces mines à coûts d'extraction élevés seront les premières à réduire leur production, voire à la cesser, faute de rentabilité jugée suffisante.

La hausse de l'or sera-t-elle sans limites? Une grande partie de la réponse dépend de l'évolution des taux d'intérêt. Tant que ceux-ci restent bas, le coût d'opportunité de détenir du métal, soit l'absence de rendement, demeure faible. Mais lorsque ceux-ci remonteront, l'attractivité du physique s'amoindrira au profit de placements plus rémunérateurs. Le prix sera d'autant plus sujet à une baisse brutale que les investisseurs spéculatifs seront nombreux. «Actuellement, nous aimons l'or pour ses vertus défensives, avoue Serge Ledermann, stratège de la banque genevoise Heritage. Mais il est clair que lorsque la conjoncture montrera des signes sérieux de reprise, il vaudra mieux réduire notre exposition.» ◦

«Lorsque la conjoncture montrera des signes de reprise, il faudra réduire la part d'or.»